
Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.63

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Pacher

- numéro : 11

Description : Planche comportant une grande image (190 x 332) en couleurs.

Mesures : hauteur : 280 mm ; largeur : 378 mm

Notes : Image représentant un homme à terre, le crédit, tué par quatre hommes, les mauvais payeurs (dont un musicien, un soldat, et un peintre). En dessous, une chanson sur la mort du crédit.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

CRÉDIT EST MORT, LES MAUVAIS PAYEURS L'ONT TUÉ. II.



Imp. Lith. PELLERIN et C° à Epinal.

CHANSON
SUR LA MORT DE CRÉDIT.Air : *L'argent est un Dieu sur terre.*

Sans argent dans ce bas monde,
On ne sait que devenir;
On crie, on tempête, on gronde,
On n'a que du déplaisir;
Du bon sens on n'a pas l'ombre,
On reste tout interdit;
On a l'air réveur et sombre,
Quand on demande du crédit.

Au boulanger je m'adresse,
Ayant besoin de secours,
Prêt à tomber en faillasse,
Je jémais depuis deux jours;
Le mot de crédit j'annonce,
Pour un seul petit pain blanc;
Hélas! il me fit réponse :
Monsieur, il faut de l'argent.

J'étais on ne peut plus triste,
Je porte d'abord mon pas
Chez mon voisin l'aubergiste,
Croyant faire un bon repas;
Je lui dépense ma misère,
Au même instant il me dit :
J'en suis bien fâché, mon frère,
Mais je ne fais pas crédit.

Hélas! j'étais dans la crise,
Bien accablé de douleur
Tout tremblé de froid je trottai
Chez un honnête tailleur:
J'ai besoin, dans ma misère,
De veste, encolte, habit;
Tremblez, mes frères, mes frères,
Car je ne fais pas crédit.

Pour avoir une chemise,
Un col et un mouchoir blanc,
Le bûcheron et le bûcher,
Ce fut inutilement;
Plus malheureux qu'un vieux singe,
Dit-elle, c'est un abus,
Non, sans argent point de linge.
De crédit je n'en fais plus.

Sitôt j'en fis la lecture :
Que je fus joyeux d'abord
De faire une telle découverte
Du changement dans mon sort :
C'était un riche héritage,
D'un de mes proches parents,
Qui m'a laissé pour partage
Plus de trente mille francs.

Le facteur me fut propice
Et me prisa deux mois :
Vint-il si bien offrir,
Je partis pour mon pays :
J'ai reçu facile somme,
Je pourrai, sans contredit,
Passer pour un honnête homme,
Ne demandant plus à crédit.